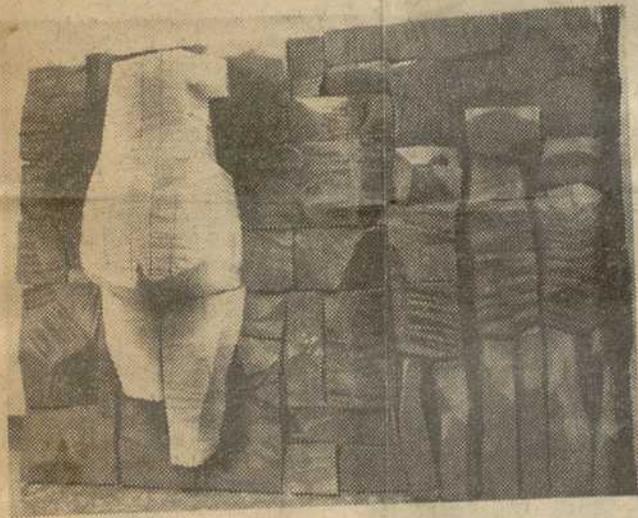


LETTRES FRANÇAISES
5, Foubg Poissonniere-IXe
25 FEVRIER 1965
3 MARS 1965

ERIC GRONBORG, lauréat de la Biennale de Paris



ERIC GRONBORG. — SCULPTURE - BOIS

C'EST en 1963, à la Biennale des Jeunes, où il obtint un grand prix de la Ville de Paris, que nous avons eu pour la première fois l'occasion de voir des sculptures d'Eric Gronborg. Ce grand prix lui vaut maintenant l'honneur de présenter un ensemble (1) très complet de son travail qui, s'il illustre l'usage de techniques variées, possède une unité qui pourrait être un peu rapidement définie comme une robuste simplicité : qu'il attaque le bois ou le métal, c'est avec une franchise brutale mais que la main contrôle parfaitement.

La simplicité rugueuse des volumes polyédriques, jaillis du bois ou le singulier modelé réaliste des plaques métalliques, constituent les deux pôles d'un travail dont on ne peut contester la qualité technique.

Ce qui me semble plus contestable, c'est que Gronborg schématise à l'extrême le sens de ces sculptures, jusqu'à les limiter parfois uniquement dans des rôles d'objets décoratifs dont la signification et l'évidence restent sommaires. Je pense particulièrement cette « tête de Christ ou de César », tronc planté d'une couronne de pointes acérées, qui, si elle est d'un assez « bel » effet réaliste, se rapproche trop des simplifications de l'art saint-sulpicien aveugle et lisse d'aujourd'hui et que le modernisme ne saurait ni excuser, ni même enrichir. Même reproche pour la « mère Ubu », oiseau absurde planté de chevilles, le « torse d'empereur » en bois dur poli ou le « roi noir »... C'est dommage car dans les assemblages monumentaux de lourds pavés de bois, dont la qualité plastique n'est pas gâtée par une sensiblerie trop suave, Gronborg montre un métier certain et même assez neuf ; ainsi dans le mouvement suspendu de « Last victory », ou même dans cette « everybody's girl friend », bien que les fesses blanches de notre petite amie, plaquées sur le mur de belle structure soient finalement un peu ridicules et gênantes. Anonymes et peu troublantes, sans aucun doute, universelles et pour tous usages. Le choc blanc-noir ne me semble pas suffisant.

Domage encore car il y avait là de quoi faire un beau monument...

Gronborg est surtout un sensible et un tendre, et beaucoup plus qu'il ne le laisse paraître, on le voit dans ces petits torsos étirés aux dimensions d'un rectangle ou d'un carré et dont la beauté formelle fait oublier l'impressionnisme un peu appliqué.

Quoi qu'il en soit, cette exposition laisse une curieuse impression que l'âge, relativement tendre pour un sculpteur, ne suffit pas à expliquer : impression surtout que les moyens très sûrs d'expression de ce sculpteur aboutissent à une facilité presque symbolique de la représentation.

M.-T. MAUGIS.

(1) Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.